

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 8

Artikel: La jeune servante et le savant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Announces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



COSTUMES VAUDOIS... ET AUTRES

N ne désobliger personne, en remarquant que le mouvement des « costumes régionaux » a été suivi avec quelque scepticisme par d'excellents esprits, aussi patriotes, aussi traditionnalistes que les zélateurs du costume ancien. Aussi traditionnalistes, mais mieux éclairés. Il ne leur a pas fallu longtemps pour constater les erreurs commises. Elles sont allées si loin que, disent les mauvaises langues, une jolie femme est fatallement enlaidie par tels de ces costumes régionaux, alors qu'une femme de beauté... moyenne n'y gagne rien. Avouons-le : le sobre tailleur moderne avantagera toute femme bien faite, alors que tels costumes de soubrettes de théâtre, audacieusement baptisés « costumes régionaux », fagotent la femme la plus harmonieuse.

Qu'est-ce à dire, sinon que ces reconstitutions furent mal dirigées ? Un goût insuffisant, une culture historique sommaire et, chez certains et certaines, ce snobisme qui fane tout ce qu'il touche. Il a suffi de cela pour gâter un mouvement splendide. On a fait de l'archéologie, là où il eût fallu le sens d'une tradition vivante. Ou bien, ce qui est pire, on a cherché à amuser les étrangers, alors qu'il fallait, avec le costume ancien, reconstruire une individualité régionale.

M. Charles-Brun, « marchéchal du régionalisme », vient de publier dans la « Bourgogne d'Or » une brève étude qui apprendra quelque chose aux milieux très sympathiques où l'on s'efforce de ressusciter les costumes romands et, principalement, le costume vaudois. Qu'on en veuille bien méditer chaque ligne :

« Puisque j'ai défendu les fêtes du costume, je voudrais, maintenant, reprendre une thèse qui m'est chère. On a tout dit sur le charme des coiffures et des vêtements régionaux, surtout féminins. Leur agréable variété, leur accord avec le type ethnique, la beauté de leurs lignes et de leurs couleurs, ont fourni matière aux peintres et aux poètes. Mais le fait est là : ils sont en train de disparaître. Les sauvera-t-on par ces reconstitutions un peu solennelles, dont j'ai admiré, au Havre, la somptueuse pureté, mais qui gardent un caractère exceptionnel, et, forcément, transitoire ? Presque tous les manifestants du Havre ont repris, dès la dislocation du cortège, leurs vêtements usuels, qui n'avaient plus rien de régional. »

Si l'on veut, vraiment, maintenir le costume ou le faire renaître, il faut, d'abord, étudier les causes de sa disparition progressive. Sans doute, le développement des moyens de communications, l'imitation de la mode parisienne vulgarisée par les catalogues des grands magasins, l'exemple des hautes classes qui l'ont abandonné, y sont pour beaucoup. Mais deux autres raisons agissent.

D'une part, l'on s'obstine à conserver le cos-

tume ancien et traditionnel, à imposer aux jeunes filles, jusque dans le moindre détail, les atours de leurs grand'mères. Or, là où il existe encore, nous le voyons évoluer ; ce qui n'évolue pas est condamné à la mort, et la mode, par essence, est changeante. Allez au Muséon Arlaten, fondé par Mistral : vous y constaterez les changements constants subis par le fameux costume arlésien, tant qu'il a été d'usage courant. Il ne s'est fixé qu'à l'époque où les premiers félibres ont commencé à le chanter, c'est-à-dire à sa décadence.

D'autre part, reconnaissions que le costume régional, tel qu'on nous le montre, est peu adapté à la vie moderne : il est souvent lourd, malpropre aux mouvements dégagés ; il est presque toujours coûteux de confection et d'entretien, fait de tissus et d'accessoires difficiles à se procurer.

N'y a-t-il donc rien à faire, et faut-il se contenter de le revoir dans les fêtes annuelles ? Acceptons, bien plutôt, la loi de l'évolution. Gardons du passé ce qui est vivant. On peut, croyons-nous, concevoir un costume qui soit, à la fois, régional et moderne. Demandons aux artistes et aux créateurs de la moë de respecter la grande règle de variété, d'emprunter au style de la région tout ce qui en peut être heureusement conservé, une forme harmonieuse, un assemblage de nuances appropriées au climat, mille traits particuliers où se traduit le goût de la race.

Que ces vêtements se plient aux exigences de la vie moderne, qu'ils soient faits de tissus courants, en vente dans tous les grands magasins, qu'ils flattent l'acheteur, surtout l'acheteuse, par leur originalité. Le succès me paraît dès lors assuré. L'on ne doit pas oublier que le régionalisme n'est pas l'archéologie. Sa doctrine a pour base la tradition, mais une tradition sélectionnée, interprétée, adaptée, et, pour tout dire, vivante. »

Le pauvre homme qui vous écrit se gardera de mettre la main dans le guêpier. Il ne vous dira ce qu'il pense, ni du faux costume neuchâtelois, ni du « bouchon » qui dépare le costume montré-sien, ni d'un certain « costume vaudois », vert acide et blanc cru, qui s'introduit, pour leur enlaidissement, chez les jolies fillettes de chez nous. Inspirez-nous du beau costume d'Avignon, si « mettable » et de ce noble « barbichet » limousin, qui place en si belle valeur l'ovale d'un visage féminin. Et recreons un costume vaudois, bien adapté à la vie moderne, qui permette des mouvements dégagés et conserve, de notre style, ce qui en peut être conservé. Comme le dit Charles-Brun, une sélection, une interprétation...

Et vous, Mesdames, qu'en pensez-vous ?
Pierre Deslandes.



LE DOU GOUGUENON

S'APPELAVANT ti dou Jean-Louis Gouguenon et dèmorâvant dein la mîma carrâïe, ion ào pllian pi et l'autro à l'étâdro d'amont. Et tot parâi n'étant pas de la mîma comouna. L'è dâi z'affére que l'arrevant. On vâi dâi citoyen que l'ant lo mîmo nom et que lè

zon sant bordzâi de Séryon, lè z'autro dâi Coullâie ào bin de Frâidèvela. Cein sè pâo dan bin que ellâo dou Gouguenon füssant, ion de Brinna-Casaque et l'autro de Revière-Pantet.

D'ailleul, n'avant pas lo mîmo metî. Lo premî, ellî dâo pllian pi, fasâi lo commi-voyageu. L'ètai adî via pè seindâ et tserrâire po bragâ la marchandî. Et qu'allâve rido lliein ; pè tota l'Europa, mîmameint dein lè canton allemand, pertot, pertot, iô son maître l'einvouyîve. Bouna dzein tot parâi et d'êcheint, ellî Gouguenon, quand bin l'ètai commi-voyageu !

Mâ fâi, l'autro Gouguenon, clique dâo pâlo d'amont, l'ètai tot lo contréro. Fasâi à péri sa fenna et sè mousse. N'avâi rein que dâi croûio défaut et tote li ètète dâo paï. L'è su que se lâi a on einfè — et faut que le'in ausse ion po dâi serpeint dinse — lâi vâo ître âi plillièce que sant quemet stausse que lâi a pè lo théâtre et que lâi diant réservâie.

Et pu, soulan qu'on ne pâo pas mé !

On dzo, vaicté mon Gouguenon dâo pllian pi, lo commi-voyageu, que l'a faliu que parte ein coumeugn pè l'Afrique. Vo sède prâo, pè ellâo z'eindrà iô lô selâo l'è tant tsaud qu'on derâi adî qu'on a dâi brâse su lo cotson, et que lè dzenelhie fant dâi z'ao couet du. Mâ, lâi avâi rein à fêre, faillâi lâi allâ. Lè bouîbo et lâo mère l'ant plliorâ quand sè sant separâ et lâi ant de :

— Adieu, papa, tè foûdra no z'einvouyî onna dépêche po no dera se t' bin arrevâ !

Et l'a faliu via, mâ cein lâi fasâi mau bin.

L'autre Gouguenon restâve lî, — clique d'amont. L'è pardieu damâdro que n'è pas lî qu'ausse dû felâ. L'arâi ètâ vîto plliorâ. Lo bon Dieu, l'a tot parâi puni, allâ pi.

On coup, que l'avâi trâo quartettâ, l'a fê on pas de fou su la tserrâire ein revêgneint. L'è tsesâ et sè rontu l'ètsena.

Vo garanto qu'à l'einterrâ lè dzein desant tî :

— Sa fenna et sè z'einfant sant déseincoblli ! Ein ant ètâ empouésenâ rido grand temps.

Tandu ci teimps, Gouguenon-lo Bon ètai arrevâ pè son Afrique, et lo premî affére que fâ l'a ètâ d'einvouyî na dépêche à l'ottô. Lo poustelonion que l'a reçua s'è dépatsî de la portâ vè la mère Gouguenon.

Seulameint, lè arrevâ ell'histoire que vo crâirâ pâo-t'etre pas, mâ que l'è veretâbli quemet la Billa. Lo poustelonion reincontre vè l'ottô la vêva Gouguenon, cliaque d'amont et lâi baillé la dépêche sein fêre atteinchon. Quemet l'ètai son nom assebin, stasse la preind, l'âuvre et liâi cein que sè dësâi.

Et lâi avâi marquâ dessu oquie dinse :

— Su bin arrevâ, mâ quinta chaleu lâi fâ ! L'è épouâirâo !

L'a adî cru que son hommo lâi avâi écrit du leinfè.

Marc à Louis.

Diagnostic. — Ils sont mariés, n'est-ce pas ?

— Je ne crois pas. Ils ne se disputent jamais.

La jeune servante et le savant. — Dois-je vous éclairer un peu ? demandait une jeune servante à un professeur qui revenait d'une soirée.

— Non, répondit fièrement le savant ; je n'ai pas besoin de votre lanterne, étant moi-même une des lumières du monde.

— Ah ! reprit la servante qui n'avait pas perdu la carte, en ce cas rendez-moi le service de vous pendre dans le coïn obscur que voilâ, car les étrangers y trébuchent très fréquemment.